

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 37

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



METSÏ ET LO BOCAN

LO MetsÏ à Bombarde ètai oncora bin dzouveno: l'adzo d'on sordâ que va binstout passâ son écoûla. L'ètai prâo vi, se vo volîâ, ma à mâitî dru du quauque teimps. Sè pas se menâve, se frequeintâve âo bin que lâi avâi, se l'avâi trào travaillî, mâ l'ètai venu à rîm. Sè djoûte s'étant crosâte, ètant ve-gnâite tote filapye quemet onna pètubllia que l'a châcta! du lo front tant qu'âo cotson l'avâi dâi pucheinte rede quemet dâi râie de tserrî. L'ètai èpouârâto de vère on dzouveno coo adoubâ d'onna tauia façon. On arâi djurâ ion de cliâo tchou minâbllio, plliein de maladi, rondzî, que lâi reste que lo ran. L'ètai onna fantoûma, vo dio, on revegneint que l'a que la pî su lè z'ou. Fasâi pedhî de lo vère, onna veretâbllia misère. On ouîrâ tracllietta son esquette quand martsive.

Assebin, quand l'è zu âo maîdzo, stisse lâi a de:

— Lâi a pas de nanî. Vo faut allâ vè on pa-reint à la campagne po vo repicolâ tot lo tsau-teimps. Sein quie, vo z'ite bon po lè taupe.

Lo maîdzo de bi savâi que l'ètai d'atiutâ. MetsÏ l'avâi justameint on rière petit-cousin pè lè Mollie-Fougnon. Lâi a dan écrit po lâi de-mandâ se pouâve allâ on par de senanne vè lè po ître on bocan à l'ingrè.

L'affèrè s'è arreindzî et MetsÏ l'è zu à Mollie-Fougnon vè lo cousin.

Lâi è restâ pardieu bin quauque mâi et ti lè dzo, tsau ion, apportâvant dâo mî. MetsÏ re-pregnâi lo bin. L'è veré que sè cutsive à boun' hâora quemet lè dzenelhie, sè lèvevo po dhi-zorâ. — Po cein que dèdjonnâve âo lhi, — di-nâve quemet on sâcro, petit-goutâve qu'on af-famâ, travaillève asse pou qu'on voudra. L'è su que l'arâi bin èta la mètsance se n'ètai pas re-venu tot vi et gras à pe rein mè vère son bourion einfattâ dein la penna. Po bin vo dère l'ètai ar-revâ veintro à redalle, pouâve reparti veintro à bossè. La campagne lâi avâi convenu, pouâve pas mî. Li que l'avâi faliu que preingne on te notmobile po sè fère menâ, porrâ ora sè reintro-na à pî, mîmameint à pî-clliotsetta se l'avâi èta dobedzî.

Vo pouâide bin vo peinsâ se l'a èta conteint. cli gros repaïssu, et se l'a payî onna bouna bot-lolie âo cousin quand lâi a de salut.

Vaitcè, tandu sa verîâ po sè reintornâ, que ie tràove on bocan etatsî pè na cordetta à n'on pequiet, âo mâitet d'on prâ bourlâ pè lo sèlâo. La pouâra bîte ètai minâbllia et lè couète lâi sail-lesant quemet dâi patson d'ètsilâ. Menâve-te assebin? medzive-te pas prâo? tot cein sè pâo. Et MetsÏ, quand vâi clii cremin et clii chètson lâi fâ:

— Mon pouâro bocan, se te n'a pas dâi pa-reint à la campagne, pè Mollie-Fougnon, t'î fotu!

Marc à Louis.

Chez le bric-à-brac. — Comment!... vous avez l'au-dace d'appeler ça une glace de Venise!

— Mais, certainement répond le marchand, persua-sif... vous ne voyez donc pas qu'elle gondole?

UNE AFFAIRE MANQUEE

LE vieux trimardeur au nez rouge se re-tourna sur sa mince couche de paille, grommela quelque chose entre ses dents et finalement se dressa sur son séant. Par une petite fenêtre enguirlandée de vieilles toiles d'araignées une lune triste et pâle éclairait quel-que peu l'endroit qui devait être une ancienne étable à chèvres, mais vide à présent comme le coffre-fort d'une banque après la faillite.

— Quel taudis! gémit l'homme en se gra-tant les cheveux, ça vaut la passade avec la vermine en moins. Nom de sort, qu'on puisse loger un pauvre bougre dans un taudis pareil, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on serait mieux à la maison de force.

Sur cette réflexion, il resta un instant pen-sif, les yeux dans la vague... La maison de force!... Oui, parbleu, qu'on y serait mieux, et ce ne serait pas non plus difficile de s'y faire installer... Il réfléchit encore un instant: Sup-position, je fous le feu à cette baraque qui ne vaut pas deux sous, je crie « Au feu » pour qu'ils aient le temps d'éteindre avant que ça aille trop loin, je suis pris, j'avoue, déjà de-main soir, me voilà dans un lit, aux frais de l'Etat!... Oui, parbleu.

Le trimardeur au nez rouge était un homme d'action. Dix minutes après l'élaboration de son plan, un petit feu de paille brûlottait au milieu de l'étable à chèvres, alimenté par un vieil escabeau à la retraite et une paire de soc-ques qui avaient fait leur temps.

— Au feu! cria-t-il sous la fenêtre des pro-priétaires, deux vieilles filles qui n'entendent pas tout de suite. Il reprit son souffle, ouvrit la bouche de toute sa largeur, et répéta: Au feu!

Il y eut dans la chambre un bruit de chaises renversées, de voix effrayées, puis la fenêtre s'ouvrit.

— Où au feu? Vois-tu quelque chose, Elise?
— Au feu, répéta l'homme, dans votre éta-ble!... Ne voyez-vous pas?

En effet, on voyait rougeoyer quelque peu les vitres. En regardant de près, on aurait vu qu'il n'y avait pas même assez de feu pour rô-tir un lapin, et qu'un pot d'eau froide eût suffi pour l'éteindre, mais les deux vieilles filles, en se réveillant n'avaient pas retrouvé leur sang-froid, et elles crurent leur maison en flammes.

— Au feu! crièrent-elles, la voix étranglée. Puis, comme personne n'entendait, elles unirent leurs voix, et du fond de leurs poumons criè-rent de nouveau. Par malheur, ceci se passait un lundi soir et il se trouvait que la nuit précé-dente le village avait été en fête et n'avait guère dormi. Les jeunes, les vieux, tout le monde avait dansé et ce soir, Morphée, avec un re-doublement de tendresse, serrait tout ce monde dans ses bras. Il fallut dix bonnes minutes avant que s'ouvrit un contrevent et qu'une voix effrayée demandât: « Où est ça? »

— Oui, où est-ce? où est-ce?

Tous les contrevents s'ouvraient à la fois, tout le monde s'éveillait, tout le monde écar-quillait les yeux, appelait, enfilait un pan-talon, une jupe, sortait, se rassemblait... Une première cloche s'ébranlait, puis une seconde. Des hommes de bonne volonté sortaient la pompe, des pompiers équipés arrivaient. Le ca-pitaine hurlait des ordres:

— C'est au village, nom de sort, tout est en feu par là-bas, voilà bien une demi-heure qu'on sonne et on n'est pas prêts, hardi, bougez!...

On amenait les chevaux, on attelait.
— Voilà le vent qui se lève, crieait le syndic, si on ne se dépêche pas, tout le village va y passer.

On partit d'une allure à devancer l'express. Au bout de deux minutes, il fallut hurler dans l'oreille du conducteur qu'il eût à s'arrêter parce qu'on avait oublié les tuyaux. Dans le verger à Ulysse, on retourna toute la machine qui re-vent sur ses pas et ses roues et repartit une fois chargée des tuyaux.

— Mais où est-ce à la fin? hurlait le syndic.
— Chez François... N'entendez-vous pas dé-gringoler les tuiles?

François demeurait loin du village, au-delà des vergers, mais quand, à grand vacarme, on arriva devant chez lui, sa maison reposait dans l'ombre et la douceur... Il fallut revenir. On n'avait vu nulle part une étincelle de la gros-seur d'un ver luisant...

Pendant ce temps, le trimardeur cause de tout ce bruit, était un homme très ennuyé. Pour commencer, craignant que son feu ne s'éteignît, il était furtivement rentré dans l'étable et l'a-vait tisonné, puis, le voyant prendre une cer-taine importance, il s'était mis à jurer... Il voulait bien être enfermé pendant cinq ou six mois, mais non pendant cinq ou six ans, et si on ne jetait pas une goutte d'eau sur ce petit feu, il était dans le cas de brûler l'étable et peut-être la maison entière. Et il répétait en faisant le geste de s'arracher les cheveux: Au feu! tas d'endormis que vous êtes!...

Les deux vieilles demoiselles, ayant fini de se débrouiller avec leurs jupons et ayant en-tendu la pompe passer grand train devant leur étable à chèvres, pensèrent qu'il y avait quel-que part un feu plus intéressant que le leur et se crurent sacrifiées et abandonnées. Elles se mirent à sangloter à haute voix.

Le reste du village cependant, femmes, vieil-lards, enfants, et cette catégorie de citoyens qui paient un impôt spécial sous la rubrique: Non pompiers, s'étaient rassemblés sur la terrasse de l'église à un endroit d'où l'on pouvait voir une bonne partie de la contrée. Les uns prétendaient que du côté de chez Ernest, il avait une grosse fumée, d'autres distinguaient nettement une leur dans la direction du vieux moulin. Mais comme les pompiers revenaient furieux, deman-dant un falot-tempête pour tâcher de décou-vrir ce feu, un petit garçon accourut à toutes jambes, criant que c'était chez les vieilles de-moiselles et qu'elles pleuraient parce qu'on ne venait pas éteindre.

— Alors, clama le capitaine, elles ne pou-vaient pas le dire plus vite! C'était à deux pas. On recula jusque vers la fontaine, on déroula les tuyaux, on cria des ordres et chacun prit sa place... Mais à ce moment arriva le vieux tri-mardeur qui tira le capitaine par sa manche.

— Ce n'est plus la peine, cria-il en colère, je l'ai éteint, ce feu, avec un bidon d'eau... Mais vous êtes des rudes empotés, par là, voilà que tout est à recommencer.

Le lendemain, on discuta de ces paroles énig-matiques, mais sans en trouver le sens.

L. Musy.